

COMMENTAIRE

L'anglais dans la rue

par **Daniel LAPRAILLE**



Le centre d'apprentissage de langues étrangères Pro Linguis, de Thiaumont, cesse ses activités. Par un hasard de circonstances, cette fermeture fait écho à la mercuriale du gouverneur qui recommandait une fois de plus l'apprentissage des langues pour les jeunes. Chacun en conviendra, parler plusieurs langues s'avère aussi nécessaire aujourd'hui que détenir un permis de conduire il y a cinquante ans. Le monde est devenu un village. L'école de Thiaumont a-t-elle suivi cette évolution ? L'outil est-il encore adapté ? Lorsqu'il y a quarante ans, un prof de langue osait travailler en classe la traduction d'un texte relatant un combat de boxe de Mohamed Ali, il passait pour un génial pédagogue. C'était le temps des laboratoires de langues qui ressemblaient à des bureaux ouverts de la NASA, dans lesquels chacun possédait son casque individuel. Aujourd'hui, les étudiants voyagent, étudient dans d'autres pays, conversent chaque jour sur les réseaux sociaux avec des potes d'autres pays, rencontrent des copains migrants issus d'autres cultures. Certes, les bases de l'apprentissage d'une langue trouvent toujours leurs racines à

l'école, mais l'étude d'une langue s'appuie aujourd'hui sur une autre philosophie que celle d'il y a quelques décennies. Le directeur de l'école de Thiaumont se demande s'il n'a pas eu tort de ne pas évoluer, de ne pas entrer dans l'ère de l'apprentissage ludique. Poser la question, c'est évidemment y répondre. Aujourd'hui, on apprend une langue en regardant des séries télévisées sous-titrées, dans son club de foot avec un équipier étranger dès l'âge primaire, dans la vie quotidienne avec son amie étrangère ou en échangeant sur Facebook. L'accent n'est plus porté sur l'accord du verbe ou la maîtrise de la grammaire, mais sur l'échange. Jeter une idée sans réfléchir à la grammaire, sans vouloir éviter à tout prix l'erreur et saisir un ou deux mots dans la réponse afin d'en comprendre l'idée générale par le contexte, l'intonation, voilà comment le jeune aujourd'hui s'approprie une langue. La disparition de Pro Linguis est à l'évidence dommageable et regrettable à plein d'égards, mais il n'est pas certain qu'elle va beaucoup affecter le niveau de connaissance des langues des Luxembourgeois. Aujourd'hui, si l'envie est présente, les moyens sont à portée de main.

BASTOGNE

« Le Léo va a



« Cela nous permettra aussi d'attirer une nouvelle clientèle, comme des sociétés. » **Arnaud BERTHOLET**



Alors qu'il fête ses 70 ans, le Wagon Léo annonce un agrandissement conséquent, ainsi que pour l'hôtel. Avec une dizaine d'emplois à la clé.

● **Xavier CREER**

Du haut de ses 70 ans, le Wagon Léo ne compte pas s'arrêter en si bons rails. Mieux, ce qui est devenu un des établissements emblématiques de Bastogne voit son avenir en grand et fait d'agrandissements ! Le duo de patrons, les frères Arnaud (42 ans) et Grégory (40) Bertholet, compte bien célébrer dignement cette année anniversaire avec un projet d'expansion et de transformation d'environ 4 millions €. « *Le Léo ajoute un wagon, lance Grégory Bertholet tout sourire. Nous entrons dans la quarantaine et vu l'anniversaire de l'établissement, c'est le bon moment pour faire le pas. Nous en parlons depuis deux ans et c'est dans cette optique que nous avons acheté le bâtiment mitoyen qui, auparavant, abritait le magasin Esprit.* » Et Arnaud, l'aîné, d'enchaîner : « *C'est la bonne occasion, mais cela répond surtout à une nécessité car la demande est bien présente. Bastogne est une ville avec du potentiel. L'affluence est de plus en plus importante les week-ends et par rapport à voilà 20 ans où nous avions surtout des pics*

durant les périodes de vacances, nous avons une clientèle plus régulière. Cet agrandissement nous permettra aussi d'offrir des horaires plus flexibles au niveau des différents services, surtout le week-end. »

Quid du wagon ?

L'ambition est claire, la prise de risque réelle, mais qu'en est-il concrètement du projet ? Le restaurant verra sa capacité passer de 250 places actuellement à 300 places. Il sera, de plus, doté de salles de réunion et de séminaire. « *Le but est d'attirer une nouvelle clientèle, de disposer d'un outil pour par exemple accueillir des entreprises* », souligne Arnaud Bertholet. La terrasse sera aussi transformée pour être entourée de murs, à ciel ouvert. « *Nous pourrions l'ouvrir plus souvent car certaines années, elle n'a servi que 12 ou 13 jours à cause de la météo locale* », précise Grégory. Un parking d'une quarantaine de places verra, lui, le jour à l'arrière du bâtiment. Que de transformations, qui modifieront également l'intérieur du restaurant ! Mais que ceux qui sont habitués à voir le fameux wagon se rassurent, il restera bien

présent. Et il sera agrandi tout en accueillent toujours l'entrée du restaurant. « *C'est notre image de marque, il est inimaginable de ne pas le garder* », lancent les deux Bastognards, qui espèrent finaliser ces travaux fin 2017.

Quant à l'hôtel, il faudra patienter 2018 pour le voir atteindre 40 chambres au lieu des 15 actuellement (dont trois chambres de luxe). Des appartements devraient également être réalisés. L'hôtel actuel deviendra ainsi une annexe du principal qui sera attenante au restaurant. « *Nous pourrions ainsi accueillir de grands groupes comme des cars*, confirme Arnaud Bertholet. *À Bastogne, seul l'hôtel Melba peut actuellement accueillir un, mais un deuxième, cela devient compliqué. Nous allons étoffer l'offre hôtelière, ce qui est nécessaire. Notre taux de remplissage actuel de 82 % en est un signe, mais il faudra travailler pour le remplir toute l'année et pas seulement aux manifestations.* » Qui dit plus de clients dit également plus d'employés. Le Léo qui emploie 57 personnes (étudiants compris) à travers le restaurant, l'hôtel, le bistro et le marchand de glace, tous situés dans le haut de la Grand-rue, devrait engager, à terme, entre 10 et 15 employés. Ce 70^e anniversaire restera dans les mémoires du dernier wagon bastognard. ■



UNE PUBLICATION DES ÉDITIONS DE L'AVENIR S.A.

6700 ARLON, avenue Patton 235
6900 MARCHÉ, zoning Aux Minières 2

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION :
POL HEYSE

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ :
Eric SCHONBRODT

RÉDACTEUR EN CHEF ET ÉDITEUR RESPONSABLE :
Thierry DUPIERREUX
Route de Hannut 38 - 5004 Namur-Bouge
Tél. : 081/24 88 11 - Fax : 081/22 60 24

CHEFS D'ÉDITION :
Daniel LAPRAILLE
Infoal@lavenir.net - www.lavenir.net

REDACTION D'ARLON :
Tél. : 063/23 10 30 - fax : 063/23 10 51

REDACTION DE MARCHÉ :
Tél. : 084/37 41 40 - fax : 084/37 41 49

SERVICE CLIENTÈLE :
Contacts librairies : libraires@lavenir.net
Tél. 0800/14 145 - fax 0800/14 152
Abonnements : abonnes@lavenir.net
Tél. 081/23 62 00 - fax 081/23 62 01

Commandes photos : tél. 081/24 88 11
CBC 193-1234942-56

PROMOTION :
sponsoring@lavenir.net

DIFFUSION :
Contacts libraires : 0800/ 14 145

PUBLICITÉ NATIONALE :
L'Avenir Advertising 081.248 939
sales.national@lavenir.net
www.lavenir.net

PUBLICITÉ RÉGIONALE :
Bernard MIGNOT : 084/24 47 00

PUBLICITÉ EN LIGNE :
Bernard MIGNOT : 084/24 47 00
bernard.mignot@lavenir.net
www.lavenir.net

PETITES ANNONCES :
petitesannonces@lavenir.net
www.lavenir.net

NECROLOGIE :
Tél. 070/23 36 93 - Fax 070/23 36 97

Ce journal est protégé par le droit d'auteur, tous droits réservés. Si vous souhaitez copier un article, une photo, une infographie en de nombreux exemplaires, les utiliser commercialement, les scanner, les stocker et/ou les diffuser électroniquement, veuillez contacter Copiepresse au 02/558 97 80 ou via info@copiepresse.be. Plus d'infos : www.copiepresse.be

Je m'abonne à l'avenir INTÉGRAL

2575€ par mois

1 an
pour 425 €
309€

285€ par mois

6 mois
pour 271 €
171€

Domiciliation
27€
par mois

Et je profite de mes avantages et services abonnés, à découvrir en permanence sur www.lavenir.net/espaceabonnes

Je choisis l'édition suivante :
 Luxembourg Autre édition :

Le journal me sera fourni : chez mon libraire* à mon domicile par la Poste

Pour une durée de :
 1 an pour 309 € (435€) 6 mois pour 171 € (217€) 27 €/mois par domiciliation

Nom : _____ Prénom : _____
 Rue : _____ N° : _____ Boîte : _____
 Code postal : _____ Localité : _____
 Téléphone : _____ GSM : _____
 Date de naissance : _____ E-Mail : _____
 N° de compte : _____ Signature : _____

*Mentions obligatoires pour l'abonnement en librairie Infos indispensables et disponibles sur www.lavenir.net/libraires

Nom de la librairie : _____
 Rue : _____ N° : _____ Boîte : _____
 Code postal : _____ Localité : _____

Je renvoie ce coupon :
 - par courrier, sans frais de timbre, l'indique sur l'enveloppe - Code-réponse-Éditions de l'Avenir
 - Abonnez-vous - DA 852-897-4 5004 Bouge.
 - par fax : 081/23 62 01
 ou je me rends sur le site www.lavenir.net/abo

Pour toute information complémentaire, je contacte le service clientèle : 081/23 62 00

Les informations recueillies sur ce document sont reprises dans le traitement automatisé des Éditions de l'Avenir SA et peuvent être transmises à des tiers. Vous disposez d'un droit d'accès et de rectification en vertu de la loi du 08/12/92 relative à la protection de la vie privée. Si vous ne souhaitez pas que vos coordonnées soient transmises à des tiers, cochez cette case

Date limite de souscription : 30 septembre 2017

Intéressé par L'Avenir en version numérique uniquement ? À partir de **575€**/mois

Infos sur : www.lavenir.net/abo

En 1948, le wagon a coûté 9 712 francs

Depuis le lancement du Wagon Léo, l'affaire est toujours restée familiale. Si l'affaire est aux mains d'Arnaud et Grégory Bertholet depuis 15 ans, ils ont succédé à leur père qui, lui-même, avait pris le relais de ses parents. « *Nous avons toujours été baignés dans le restaurant, se rappelle la fratrie. On en rigole parfois en disant que nous avons quasi 30 ans de carrière. Dès 7,8 ans, nous avons donné un coup de main, à l'accueil ou en nettoyant. Nous avons été mis sur les rails sans le vouloir (rires). Et c'est finalement une très bonne école de vie. Nous faisons d'ailleurs pareils avec nos enfants.* » Avec l'espoir de perpétuer la tradition familiale ? « *Honnêtement, ils feront ce qu'ils veulent. Si l'un de mes enfants reprend l'affaire, je serai le plus heureux du monde, mais si ce n'est pas le cas, je serai heureux qu'ils fassent ce qu'ils aiment. Car ce métier demande tellement d'investissements qu'il doit être une*

passion. Ce n'est pas toujours évident, mais j'adore », commente Arnaud Bertholet, entièrement rejoint par son frère.

Un saut dans l'histoire

Cette histoire familiale a débuté en 1946 lorsque Madame Teise, sa fille et son gendre Léopold (qui donnera son nom à l'établissement) acquièrent un premier wagon de tram et le transforme en friterie pour le placer à Bastogne. Deux ans plus tard, ils achètent un nouveau wagon pour... 9 712 francs belges (et pour 42 couverts) avec lequel ils font le tour des grandes kermesses avant de s'installer au coin de carré à Bastogne une fois l'automne venu. En 1950, le wagon s'arrête définitivement sur la Grand-rue et vit ses premiers travaux d'agrandissement quatre ans plus tard pour obtenir 25 couverts supplémentaires. Le début des années 60 voit la trans-

formation de la terrasse arrière en salle de 80 places alors que les cuisines sont transformées en 1974. Quatre ans plus tard, la création d'une nouvelle salle porte la capacité du restaurant à 250 places.

Au début des années 90, le Léo étend ses activités en ouvrant le bistro - « *sans T, à la parisienne* », signale Grégory Bertholet - puis le marchand de glace. Le bistro Léo fête d'ailleurs ses 25 ans d'existence. Les années 90 voient aussi le wagon d'origine, devenu bien trop vieux, être remplacé par une copie d'un wagon construit sur la base de l'Orient Express. Si de nouveaux travaux sont réalisés dans le restaurant en 2001, l'hôtel est, lui, ouvert en 2004 avec 6 chambres, avant de connaître deux agrandissements pour porter sa capacité à 15 chambres. 2017 sera donc une nouvelle année clé dans la longue histoire du Léo. ■ **X.C.**